



LE BULLETIN DE LA FERME

ns la solution, de façon que le tout
ert d'au-moins deux pouces, attacher
huilé épais sur le haut de la jarre,
pêcher l'évaporation du liquide.
it conserver plus de 15 douzaines, il
se servir de deux jarres que d'une
a solution ne doit servir qu'une

lfate de soude coûte trop cher,
livres de chaux détrempée à 5
u. Après la dissolution de la
r soigneusement l'eau claire sur
me avec le sulfate de soude.
R LA SOLUTION DE SULFATE DE
ES ŒUFS QUE LORSQU'ELLE AURA
EMENT REFRÉDIE.

Poules et lapins

Nous avons déjà parler de l'importance de cultiver des fourrages verts en vue de l'alimentation des troupeaux. Cette année ces cultures sont non seulement importantes, elles sont nécessaires pour obvier à la rareté des grains. Mais encore faut-il que les semis soient faits à temps. Les semis que tout le monde peut faire sont ceux de topinambours, de navette, de choux, de navets et de tournesol. Les personnes qui ne seraient pas initiées à ces cultures feraient bien de demander au Service de l'Aviculture, Québec, la circulaire N° 26.

Elle enseigne comment et où cultiver ces plantes.

Il est assez difficile de se procurer du topinambour cette année. On en trouve encore cependant à l'Institut Agricole d'Oka. S'adresser directement à M. Nelson Cossette. Prix: \$2.00 le minot, je crois.

Le topinambour, qui ne craint pas les gelées, croit vite. Aussi il est bon de se hâter si l'on veut se procurer du plant. On sait que ce tubercule une fois sorti de terre ne se conserve pas facilement. Voici d'ailleurs ce que dit sur le sujet la circulaire N° 26.

"Ses larges feuilles procurent aux poulets un excellent ombrage à l'époque des grandes chaleurs de l'été." Le tubercule du topinambour ne contient pas d'amidon comme la pomme de terre, mais plus de matière sucrée (il est formé de deux substances appelées Synanthrose et Inuline) qui s'altère très rapidement au contact de l'air; aussi on ne doit l'arracher qu'au fur et à mesure de la consommation. "Le topinambour ne gèle pas et se conserve tout l'hiver sous la neige." "Son grand avantage est de pouvoir fournir à la volaille, de bonne heure au printemps l'alimentation verte alors que les provisions de légumes sont épuisées et que l'herbe n'a pas encore commencé à pousser." "Le topinambour peut être consommé sur place les poules se chargeant elles-mêmes de le déterrer, surtout si le sol est léger."

"Le topinambour se propage comme la pomme de terre, par les tubercules, semés généralement entiers, bien qu'on puisse les diviser." "Les semis se font généralement en lignes (rangs) espacées de 2½ à 3 pieds.

"C'est une plante épuisante et il est bon de ne pas la laisser occuper le sol très longtemps." "Tiges et feuilles hachées et don-

nées en pâtées mélangées à des farines et du lait ont une assez bonne valeur alimentaire." "Les tiges, qui se développent rapidement, forment un bon abri."

"Le topinambour s'accommode de tous les terrains à condition qu'ils ne soient pas humides."

CHEZ NOS VOISINS

Aux États-Unis, il a été défendu de tuer aucune poule du 25 février au premier mai; cela en vue de produire le plus d'œufs possible pour l'élevage au printemps. La mesure est assez draconienne, mais elle était devenue nécessaire, paraît-il. Tenté par le haut prix de la chair de poules, nombre de cultivateurs décimaient leurs troupeaux pour en retirer des profits immédiats. Les autorités ont prévu ces hétécombes et ainsi assuré un élevage qui préviendra dans une certaine mesure la disette d'œufs et de chair de volailles l'automne prochain.

Il ne serait pas mal dans les circonstances d'imiter la prudence de nos voisins, en ne négligeant aucun moyen d'accroître notre élevage. Ne perdons pas de vue que les œufs seront chers l'automne prochain, et la viande de volaille de même.

DIARRHÉE BLANCHE

Aux États-Unis, on redoute beaucoup la diarrhée blanche pour les trois milliards de poulets qu'on se propose d'élever. Aussi a-t-on institué une commission spéciale pour aviser aux moyens de prévenir, d'enrayer ou au moins d'atténuer le fléau. Cette commission s'appelle "The War Poultry Commission of Pennsylvania" (Commission avicole de guerre de Pennsylvanie).

Au cas où la science américaine serait encore impuissante à prévenir le fléau, nous recommandons aux lecteurs de se procurer, sans plus tarder le Bulletin N° 15 où est enseigné comment guérir la maladie. S'adresser au département de l'Agriculture, Service des Publications, Québec.

Se rappeler que l'humidité des saisons pluvieuses favorisent le fléau.

JEAN LAPIN

***** * Grande Culture * *****

Principes à revoir

Pour faire une pousse rapide et vigoureuse, les plantes exigent de l'eau, de la chaleur et de la nourriture en quantités appropriées. La nature fournit tous ces éléments essentiels: la tâche du cultivateur est de les utiliser de façon à obtenir des rendements satisfaisants. Les recherches exécutées à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa nous ont permis de constater que les facteurs suivants exercent une influence considérable sur la production des récoltes.

DRAINAGE

Le drainage est peut-être le plus important et le plus indispensable de ces facteurs dans les régions où il pleut beaucoup.

- (a) Pour emporter le surplus d'eau.
- (b) Pour permettre l'air d'entrer dans le sol;
- (c) Pour réchauffer le sol.

Le drainage est également indispensable dans les sols où il importe de conserver l'humidité. Le drainage abaisse le niveau naturel d'eau dans le sol et met celui-ci en état d'absorber les pluies qui tombent et de les emmagasiner pour l'usage des récoltes.

En somme, le drainage améliore l'état mécanique du sol et aide à rendre soluble les éléments de fertilité qu'il renferme.

PRINCIPES FERTILISANTS

Les engrais ou principes fertilisants doivent être dans la juste proportion pour les différentes catégories de plantes cultivées. Ceci comporte l'adoption d'un bon assolement. Cet assolement doit être court, disons de 3 à 4 années et l'ordre dans lequel les récoltes se succèdent est important. Les plantes comme le maïs, les racines, les pommes de terre et le foin exigent, pour le développement des feuilles, des tiges et des racines, de grandes quantités de principes fertilisants. La façon la plus facile de leur fournir ces principes est d'enfouir un gazon ou de donner une fumure généreuse. Les céréales, comme le blé, l'avoine et l'orge, n'exigent pas autant de ce genre de nourriture; elles viennent mieux sur arrière-fumure, c'est-à-dire l'année qui suit l'application du fumier. L'étendue en céréales sur laquelle on a semé en même temps des graines de trèfle et de graminées fournit une récolte de foin la troisième ou les troisième et quatrième années, puis l'on retourne le gazon, on fume si c'est nécessaire et on prépare à nouveau la terre pour le maïs ou les racines.

Le cultivateur pourra modifier cet assolement suivant les conditions dans lesquelles il se trouve, mais il est nécessaire d'adopter un système qui permette de rendre au sol l'humus qu'il perd afin de le tenir toujours en bon état de productivité, car l'humus est le plus précieux de tous les principes fertilisants du sol. On fournit de l'humus décomposé ou en décomposition au moyen de fumier de ferme ou de plantes légumineuses, comme les trèfles, ou d'engrais verts comme le sarrasin. L'humus absorbe et retient l'humidité du sol et réchauffe rapidement sa température.

FUMIER

Le fumier de ferme est un engrais des plus efficaces et qui fournit des matières formatrices d'humus. Le fumier frais est presque aussi efficace que le fumier pourri; poids pour poids, et si on l'applique directement, il permet de réaliser une économie de temps. Le fumier doit être épandu également et parfaitement incorporé au sol. Il faut faire des fumures fréquentes en quantités modérées plutôt qu'en grosses quantités et à longs